

Paris 205
425/9/97

DOURDAN ► Honorée de la médaille des Justes pour avoir sauvé deux enfants juifs

Le courage de Marthe récompensé 57 ans après

AVEC ses petites épaules frêles, elle n'a pas l'allure d'une héroïne. Pourtant, Marthe Herbault, 86 ans, sera décorée, demain, de la médaille des Justes, une décoration accordée aux personnes qui ont sauvé des juifs de la déportation durant la Seconde Guerre mondiale (voir ci-dessous). A partir de 1942, Marthe a hébergé pendant plus de deux ans deux petits enfants juifs, Charles et Félix Grinberg, dans sa maison de Dourdan, en les protégeant des rafles et autres convois en direction des camps de la mort.

Marthe a aujourd'hui quitté sa maison de Dourdan pour se rapprocher de sa fille à L'Isle-Adam (Val-d'Oise), mais les souvenirs sont toujours aussi vivaces. « Un jour, une assistante sociale est venue me voir à la maison. Elle m'a dit : "Marthe, tu dois aller à Paris. Les Allemands ont attrapé des enfants juifs et les ont rassemblés sur la place des Vosges." A l'époque, mon mari travaillait à la SNCF et pouvait me donner des tickets de transport. Je n'ai donc pas hésité. »

Finalement, une responsable m'a désigné deux petits garçons, en m'expliquant que leur père et leur grand frère avaient été emmenés par les Allemands. »

N'écoutant que son devoir, Marthe ramène alors Félix et Charles à Dourdan, où les garçons passeront deux ans dans l'anonymat, aux côtés de deux filles de M^{me} Herbault, Colette et Liliane. Le lendemain, Marthe

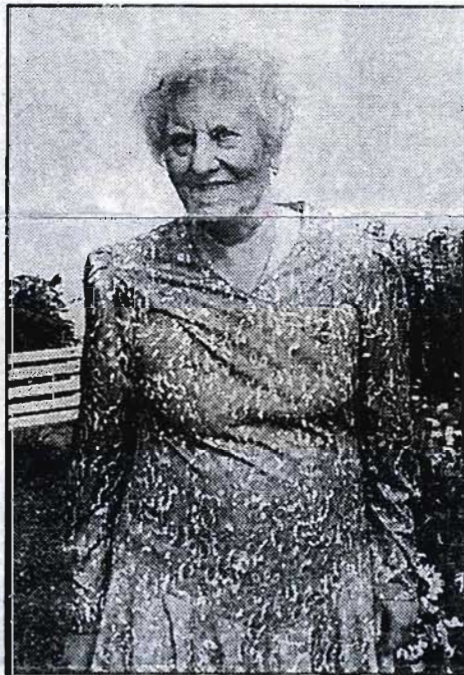
rend visite à la mère des enfants, restée dans la maroquinerie familiale, rue Etienne-Dolet à Paris. « Elle avait réussi à échapper aux rafles, se souvient Marthe Herbault. Ensemble, on a convenu d'un code. Si les choses se gâtaient, elle m'envoyait une carte postale, en écrivant dessus : "Ça chauffe." » Quelques mois après, la carte postale arrive.

A Dourdan, au 8 de la rue des Pos-

sés-du-Château, la vie s'organise. Aux voisines curieuses de l'arrondissement soudain de la famille, Marthe explique qu'elle héberge deux petits enfants juifs, venus chercher le calme en campagne. Petit à petit, elle parvient à fondre Félix et Charles dans la famille. « J'avais très peur de me faire remarquer au moment du ravitaillement chez l'épicier, car les cartes de rationnement étaient fausses. Je ne sais toujours la dernière, histoire de personne ne les remarque. »

A posteriori, Marthe n'a pas le regret d'avoir risqué sa vie. Elle se contente juste de concéder qu'elle a eu peur. « Une voisine qui se promenait avec ses bras des officiers allemands, en 1944, Félix et Charles sont repartis par leur mère et partent aussitôt en Israël. Une seule fois, ils sont revenus en France, faisant un détour à Dourdan, où Marthe ne les a pas reconnus dans un premier temps. Demain, à la mairie de L'Isle-Adam, Marthe recevra le titre posthume son mari décédé) et la médaille des Justes, en l'absence de Charles et Félix.

David CHARPEN



DOURDAN, 1943 ET AOUT 1999.
Ci-dessous, les quatre enfants arborent un sourire. Pourtant, Félix (à gauche) et Charles (à droite), d'origine juive, ont échappé aux Allemands quelques mois plus tôt. Ils trouveront auprès de Marthe Herbault (ci-contre) et de ses deux filles, Colette et Liliane, un digne réconfort.
(Photos LP et DR)



Fausse cartes de rationnement

En 1942, la capitale est déjà occupée par les troupes allemandes et les juifs sont contraints de circuler en arborant une étoile jaune. « J'ai traversé la place et beaucoup d'enfants criaient : "Madame, emmenez-moi !"

1 800 « justes » en France

En recevant la médaille des Justes, Marthe Herbault rejoint un cortège fort déjà de 1 800 « justes » en France et 17 000 en Europe. Parmi eux, Oskar Schindler, auquel Steven Spielberg a consacré un film (« La Liste de Schindler »). La décoration est accordée au compte-gouttes depuis 1953 par l'Institut israélien Yad Vashem (qui signifie littéralement « noms qui ne seront pas effacés »), basé à Jérusalem. L'Institut, chargé de rechercher les « justes » dans le monde, ne décerne la mention qu'après une enquête minutieuse, rendue de plus en plus difficile au fil des années :

les témoins de cette période agitée commencent en effet à se raréfier. Le demande émane en temps normal d'une famille juive qui doit alors monter un dossier comprenant au moins deux témoignages de personnes juives ayant été sauvées par un non-juif. Dans le cas de Marthe Herbault, Félix et Charles Grinberg, les deux enfants qu'elle a sauvés en 1942 et qui habitent aujourd'hui en Israël, ont déposé des témoignages en ce sens. Sur la médaille qui lui sera décernée, il sera écrit : « Qui sauve une vie sauve l'humanité. »

D. C.